

1917, le temps des révolutions



Bibliothèque Louis Nucéra
8 avril - 21 juin 2017

Troisième année de la guerre, tant de morts de blessés, la douleur, le deuil, la faim et aucun espoir de voir la guerre se terminer. Le désir de paix envahit la société toute entière, provoque grèves et mutineries, renverse des gouvernements et ira jusqu'à faire crouler un empire. Mais la guerre continue...

LE CHEMIN DES DAMES - L'OFFENSIVE NIVELLE

« L'année trouble », c'est ainsi que le Président de la République Raymond Poincaré a qualifié l'année 1917. En France, la situation politique est très instable: quatre présidents du Conseil, trois ministres de la guerre se succèdent. Le général Nivelle a été nommé à la tête de l'Armée française. Il installe le Haut Commandement à Beauvais, puis à Compiègne et planifie dès la fin de 1916 une offensive, qui devrait être décisive et victorieuse.

Mais il faut d'abord négocier avec les Britanniques les modalités de la nouvelle attaque. Lloyd George, le Premier ministre anglais convainc son chef d'Etat-major, Douglas Haig, très refroidi par la terrible expérience de la Somme en 1916, de prendre part à l'offensive.

Nivelle est confiant. Il s'engage à arrêter les combats si, au terme de 24 ou 48 heures, le front sur l'Aisne, plus précisément au lieu-dit le Chemin des Dames, n'est pas percé. Il compte mettre en œuvre la technique du « combat de rupture » : aller le plus loin possible le plus rapidement possible afin d'effectuer des brèches dans le front ennemi. L'artillerie canonne intensément et poursuit par un feu roulant en profondeur derrière lequel l'infanterie peut avancer.

Dès le 8 avril, l'artillerie commence à préparer le terrain. Un million d'hommes, 5 000 canons et 8 millions d'obus sont massés sur un front de 40 kilomètres.

Le **16 avril** à 6 heures du matin les troupes de la 5e Armée de Mazeret et la 6e Armée de Mangin s'élancent sur une ligne s'étirant entre Soissons et Reims, suivies quelques heures plus tard du 1er Corps d'Armée Coloniale attaquant sur le plateau de Laffaux, plus à l'ouest.

Une météo exécrable, un terrain détrempé et boueux entravent l'avancée de l'infanterie. Nivelle, qui avait escompté sur une avancée de 100 mètres toutes les trois minutes, voit les vagues d'assaut françaises s'entasser contre des positions ennemies bien enterrées. A midi, la situation est bloquée malgré la première intervention des chars d'assaut français de la guerre.

Nivelle arrache à Paul Painlevé, Président du Conseil, l'autorisation de poursuivre les combats éveillant chez des combattants épuisés le sentiment d'un massacre inutile. Une vague de contestation se lève, qui annonce les mutineries et refus de combattre qui vont se propager. A l'arrière, l'opinion publique se fait l'écho de la contestation des soldats et critique un haut-commandement qui s'obstine à combattre sans tenir compte des vies humaines.

Le 15 mai 1917, le général Nivelle est relevé de ses fonctions et le général Pétain placé à la tête des armées françaises du Nord et de l'Est. Le général Foch prend le commandement suprême des armées. En juillet, une commission d'enquête est chargée de rechercher les raisons et les responsabilités de cette défaite. Mais Nivelle, Mangin et Micheler verront leurs fautes atténuées et attribuées à un ensemble de circonstances malheureuses, météo défavorable, propagande ennemie, agents infiltrés et presse malveillante.



Douglas Haig et le général Nivelle. La Guerre racontée par nos généraux. Paris. Librairie Schwartz, 1920. BMVR-bibliothèque Romain Gary.

LA MONDIALISATION DU CONFLIT

Dès 1914, des Américains se sont engagés aux côtés des Alliés. L'escadrille « La Fayette », composée de pilotes américains volontaires commandés par le capitaine français Thénault, remporte plus d'une trentaine de victoires d'avril 1916 à avril 1917.

L'American Ambulance Field Service, composée de nombreux volontaires, sillonne le front pour porter secours aux soldats blessés, à bord d'une Ford T. La Croix-Rouge américaine avec des œuvres de bienfaisance, telles que l'American Found for French Wounded, apportent vivres et vêtements dans les hôpitaux parisiens.

Mais c'est le **6 avril 1917** que les **Etats-Unis s'engagent** en tant que nation **aux côtés des pays de l'Entente**. Par dizaines de milliers, les "Sammies" arrivent par la mer sur des paquebots géants et mettent pied à terre en Europe dans les grands ports de la façade atlantique (Bordeaux, Brest, Saint-Nazaire...), apportant avec eux armes, munitions et motivation, mais aussi culture et sport (jazz, boxe, basket...), et surtout, l'espoir partagé par des millions de soldats et de civils d'en finir avec ce conflit qui s'enlise.

À la suite des États-Unis, de nouveaux pays entrent en guerre du côté de l'Entente : le **Panama et Cuba** en avril, la **Grèce en juillet**, le **Brésil en octobre**, la **Chine en août**.

LA DECLARATION DE BALFOUR

Le but de l'organisation sioniste mondiale est de redonner un Etat au peuple juif dispersé dans le monde.

Dans ce contexte de guerre, le gouvernement britannique considère que le sionisme et la communauté juive peuvent constituer un atout de poids. La Grande-Bretagne désire protéger la route des Indes et donc la zone du canal de Suez. L'accord Sykes-Picot délimite les zones d'influence entre Angleterre et France. La Palestine serait placée sous régime international. La Grande-Bretagne considère que la reconnaissance d'un « foyer national juif » pourrait servir à assurer ses intérêts dans le Moyen-Orient et rendrait légitime ses revendications sur la Palestine.

Les négociations entre les sionistes et la Grande-Bretagne

Chaïm Weizman devenu en 1914 le vice-président de la Fédération sioniste de Grande-Bretagne entreprend des négociations avec le gouvernement anglais. En juillet 1917, Arthur Balfour, secrétaire britannique aux Affaires étrangères, rencontre Lord Rothschild et Weizman et leur propose de rédiger une déclaration.

Le 2 novembre 1917, quelques jours seulement avant la Révolution bolchevique qui aura une profonde influence sur la vie juive en Europe occidentale, Balfour fait savoir dans une lettre adressée à Lord Rothschild que son gouvernement « envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui pourrait porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non juives en Palestine, ainsi qu'aux droits et au statut politique dont les Juifs pourraient jouir dans tout autre pays ».

Réactions internationales à la déclaration

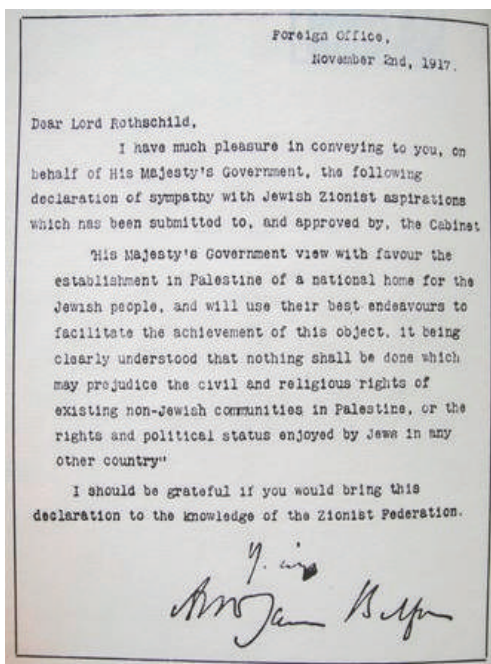
La déclaration est rendue publique par la presse britannique le 9 novembre. Le monde musulman, et particulièrement syrien et égyptien, y est immédiatement hostile. La France fait savoir officiellement le 14 février 1918 qu'elle s'aligne sur les positions britanniques. L'Italie se montre également prête à soutenir l'installation d'un « centre national israélite » en Palestine mais y rajoute les droits d'autres communautés. Le président américain Wilson ne se prononce pas.

La déclaration Balfour est un des documents diplomatiques les plus importants de l'histoire du Moyen-Orient au XXe siècle. Elle constitue une grande avancée

pour le sionisme politique qui obtient ainsi une garantie juridique internationale qui lui servira à légitimer 30 ans plus tard la création de l'Etat Hébreu.

La Grande-Bretagne promet parallèlement au Chérif de la Mecque Hussein la création d'un royaume arabe. Ces promesses contradictoires ne l'empêcheront pas de mettre en place un mandat sur la Palestine en 1920 lors de la conférence de San Remo.

La rancœur et l'inquiétude des populations se feront alors sentir et affrontements violents entre les Juifs et les Arabes commenceront.



La déclaration Balfour, 1917 : création d'un foyer national juif en Palestine / Renée Neher-Bernheim, Paris, Julliard, 1969

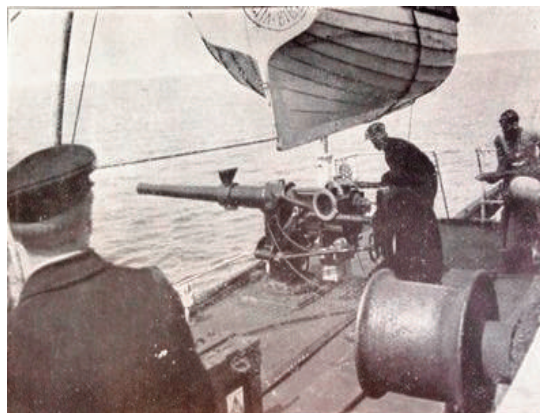
LA GUERRE SOUS-MARINE A OTRANCE

Le 1er février, en application de l'ordre donné le **9 janvier 1917** par Guillaume II, les généraux allemands Hindenburg et Ludendorff donnent le feu vert à l'amiral Tirpitz : la guerre sous-marine à outrance est déclarée. En avril, plus de 860 000 tonnes de bâtiments marchands sont torpillés.

Le résultat des premiers mois est spectaculaire : 885 000 tonnes sont coulées en mai, 700 000 en juin... Au total 3 170 bâtiments alliés et neutres seront envoyés par le fond. Après les Empires Centraux, les Alliés connaissent donc à leur tour de sérieux problèmes de ravitaillement.

Mais les Alliés s'organisent et s'équipent et le tonnage coulé diminue à partir d'août.

Dès mai, les navires marchands, en convois escortés par des bâtiments de guerre, suivent une route en zig-zag.



Camouflage d'un canon in *Les Bateaux pièges*. E. Keble Chatterton. BMVR-bibliothèque Romain Gary.

Les chantiers navals transforment les navires de guerre en bateaux-pièges qui prennent l'apparence d'un navire marchand. Sur leur pont sont dissimulés canons et mitrailleuses sous des faux canots de sauvetage.

Sous l'eau, afin d'entraver la navigation des sous-marins, les barrages combinant filets attachés au fond avec des mines sont mouillés au large de caps stratégiques comme dans le Pas de Calais, en mer du Nord ou face à Otrante, à la pointe sud de l'Italie.

Enfin, Londres réussit à capter les messages radio des sous-marins ennemis et en informe aussitôt le commandant du convoi qui détourne sa route. L'hydrophon, ancêtre du sonar, permet de détecter le bruit insolite d'hélices.

« Nous coulons plus de sous-marins que les Allemands ne peuvent en construire, nous construisons plus de navires que les Allemands n'en coulent. La guerre sous-marine est encore une menace, elle n'est plus un danger » dit Lloyd George à la fin de 1917.



Sonar in *Les Bateaux pièges*. E. Keble Chatterton. BMVR-bibliothèque Romain Gary.

LES MUTINERIES DE 1917

Mai 1917, les soldats français sont à bout. Ils en ont assez de cette guerre qu'on leur avait promis très courte mais qui n'en finit plus.

Ils ont survécu aux carnages de 1914 (300 000 morts), aux attaques ratées de l'Artois et de la Champagne en 1915 (200 000 morts), à l'hécatombe de Verdun en 1916 (160 000 morts) et le général Nivelle les entraîne le 16 avril dans une bataille stratégique qui ne devrait durer qu'un jour ou deux.

Dès le premier soir le constat est là, cette bataille est suicidaire et sera longue. Nivelle s'entête et les soldats, conscients de l'échec, veulent rentrer chez eux, revoir femme, enfants, parents. Cela fait si longtemps qu'ils n'ont pas eu de permissions !

Certains d'entre eux, les plus durs ou les plus malheureux, vont se rebeller contre les ordres. Il ne s'agira pas de franches oppositions mais plutôt d'un ensemble de petits actes qui vont traduire leur souffrance et leur rejet de la guerre.

Le courrier sera censuré, à l'arrière on ne doit pas savoir.

Pétain est nommé à la tête des armées, à la place de Nivelle le 15 mai. Les mutineries cessent peu à peu. Pétain, très populaire chez les soldats depuis Verdun, prend les mesures nécessaires. Il leur accorde les permissions tant attendues, il améliore leur alimentation et leur ordinaire. Il leur redonne énergie et volonté de vaincre.

Les conseils de guerre prononceront 3 500 condamnations dont 554 condamnations à mort à la suite des mutineries et 49 hommes seront fusillés.

Chanson de Craonne, revue Commune (revue de l'Association des écrivains et des artistes révolutionnaires).Gallica. BNF. France

CHANSON DE CRAONNE

I

Quand au bout de huit jours le repos terminé
On va reprendre les tranchées
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civelots
Même sans tambour, même sans trompette
On s'en va là-haut en baissant la tête.

Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau,
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés.

II

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la relêve
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer,
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

Refrain

LA GUERRE, LE PLUS BEAU CADEAU FAIT A LA REVOLUTION - Lénine, 1917

1917, la Russie est un empire en sursis. Outre les lourdes pertes infligées, 1 million de morts, 900 000 prisonniers, la guerre aggrave la situation économique : effondrement de la production agricole, pénurie et rationnement, manque de combustibles, flambée des prix, transports désorganisés. Les Alliés craignent que ce « colosse aux pieds d'argile » s'engage dans une paix séparée.

Les journées de février- La Révolution russe éclate en plein cœur de la 1ère Guerre Mondiale

Le 18 février, puis les 23, 25, 26, les travailleurs de Petrograd lancent des grèves massives. Les mots d'ordre appellent à la paix et au renversement de l'autocratie. En quelques jours, le mouvement s'étend à d'autres villes, la grève de masse devient un soulèvement. Le 27 février, les bâtiments officiels sont occupés, les mutineries et ralliements à l'insurrection se multiplient dans les régiments.

Le 27 février la population réforme le Soviet de Petrograd « constitué de représentants des usines, des ateliers, des partis et organisations démocratiques et socialistes. Le Soviet, installé à la Douma s'est fixé comme tâche essentielle d'organiser les forces populaires... ». Lénine



Le Bolchevik, 1920, in Art et révolution : la flamme d'octobre. Mikhail Guerman.Cercle d'Art, Paris. 1977. BMVR-bibliothèque Romain Gary

Nicolas II abdique le 2 mars.

De février à octobre 1917, trois gouvernements provisoires se succèdent, tous issus de la Douma et de tendance bourgeoise libérale. Ils ne trancheront ni la question de la guerre, ni la forme de gouvernement à adopter. L'homme fort de ces gouvernements est le député socialiste Kerenski.

Les gouvernements provisoires sont reconnus par le Soviet, mais la dualité des pouvoirs qui s'installe entre les deux instances, génère un état de conflit permanent.

Journées d'avril et de juillet 1917, Kerenski, opposé à une paix séparée, cherche à rassurer les Alliés. Pour la rue et les bolcheviks, la révolution doit mettre fin à la guerre, « sinon la guerre mettra fin à la révolution » (Trotski)

«*Tout le pouvoir aux Soviets ! Paix immédiate ! La terre aux paysans !*».

Le 3 avril 1917, Lénine de retour de son exil suisse, expose ses « Thèses d'avril », véritable programme politique dont les points essentiels trouvent un grand écho dans la population.

Le 9 septembre les bolcheviks profitent de la tentative de putsch militaire du général Kornilov, pour prendre la majorité au soviet de Petrograd.

Le 10 octobre, au comité central du parti bolchevik, Lénine obtient un vote de principe en faveur de l'insurrection, les jours suivants Trotski organise le comité militaire révolutionnaire de Petrograd.

La révolution d'octobre : l'insurrection ou le coup d'Etat bolchevik.

Dans la nuit du **24 au 25 octobre**, pratiquement sans effusion de sang, quelques milliers d'insurgés (gardes rouges, matelots de la Baltique et de Cronstadt, détachements de garnison,) occupent les centres stratégiques de la capitale : gares, centrale électrique, arsenaux, imprimeries, entrepôts, banque d'Etat.. **Le 25 octobre**, le gouvernement provisoire est destitué. Le Palais d'Hiver est investi dans la nuit du 25 au 26. Le lendemain, le 2e congrès des soviets entérine la **formation d'un gouvernement bolchevique : le conseil des commissaires du peuple, présidé par Lénine.** La révolution gagne tout le pays. Durant le mois de novembre, le front et le haut-commandement de l'armée passe sous le contrôle bolchevik.

Le 2 décembre le gouvernement bolchevik signe l'armistice avec l'Allemagne, suivi le 3 mars 1918 par le traité de paix de Brest-Litovsk.

Dans cette rubrique les dates sont indiquées selon le calendrier grégorien ; pour obtenir les dates du calendrier julien en vigueur en Russie jusqu'au 13 février 1918, soustraire 13 jours.

La Croix-Rouge Prix Nobel de la paix 1917

Fondée après la bataille de Solferino, en 1861, la Croix-Rouge trouve un immense champ d'action auprès des soldats, des prisonniers, des civils. Son rôle est fondamental en ce conflit et justement récompensé par le Prix Nobel de la Paix.

La grève des minidettes

Les femmes dans l'industrie de la couture se mettent en grève afin d'obtenir de meilleures conditions de travail. Elles réclament la semaine anglaise, avec maintien de rémunération comme les ouvrières en Grande-Bretagne.



Grève des minidettes. Jours de guerre (1914-1918).
Paris, Les Arènes, 2013.
BMVR-bibliothèque Romain Gary

La grève sera suivie par des milliers d'ouvriers dans les entreprises travaillant pour la guerre. Partie d'une revendication salariale, le mouvement des ouvrières parisiennes de la couture durera 14 jours et débouchera sur le vote d'une loi instaurant la semaine de cinq jours et demi et l'ébauche de ce qui deviendra les conventions collectives.

Le 15 octobre 1917, Mata-Hari est exécutée

Les espionnes de la Grande Guerre ont travaillé avec efficacité pour les services secrets des deux camps mais leur rôle dans l'histoire de l'espionnage reste méconnu. Issues de toutes classes sociales, certaines espionnes se faisaient passer pour des prostituées mais la majorité travaillaient en tant qu'infirmières, à l'instar d'Edith Cavell, une espionne britannique qui travaillait en Belgique ou Louise de Bettignies et Marie de Croy, espionnes françaises.

Le cas de Mata Hari reste le plus célèbre, condamnée pour trahison, elle fut exécutée le 15 octobre à Paris.

Le sucre est rationné

Le 1er mars 1917 entre en vigueur la carte de rationnement du sucre.

"Le sucre devint une denrée si rare, si précieuse qu'on la jugea digne d'une enveloppe spéciale, indispensable pour aller prendre le thé, au restaurant ou chez des amis. On fabriqua des espèces de boîtes-bijoux ou des pochettes en forme de bourses de soie [...] conçues tout exprès pour les sacs des dames".

Extrait de La vie quotidienne des civils en France pendant la grande guerre, par Gabriel Perreux, Hachette 1966.

Année de rupture, mais année de bouleversements ou d'espoir. La fin de l'empire russe, l'arrivée des bolcheviques au pouvoir en octobre, c'est "la grande lueur à l'Est", le début d'une aventure qui marquera le siècle.

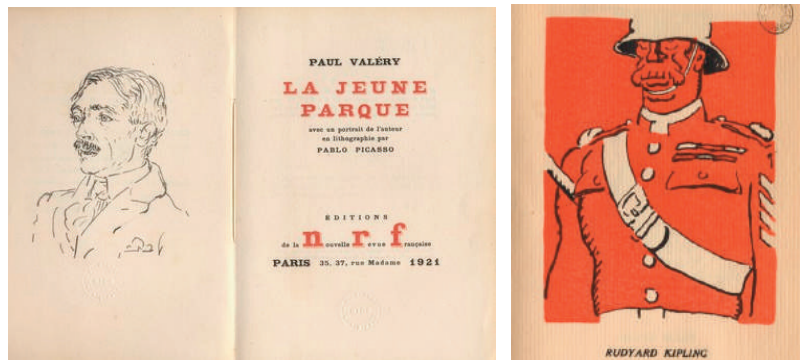
1917 a changé le monde.

Textes et images complémentaires, bibliographie, filmographie sur [www.bmvr.nice.fr/patrimoine/Guerre 1914-1918](http://www.bmvr.nice.fr/patrimoine/Guerre%201914-1918)

Littérature et arts plastiques, musique, danse

Le **Prix Goncourt** de l'année 1917 est décerné au roman d'**Henry Malherbe** : *La Flamme au poing*. Ce roman autobiographique empreint de patriotisme s'inscrit dans le mouvement de remobilisation de 1917.

Le poète **Paul Valéry** publie *La jeune Parque* en avril. Les 600 exemplaires de la première édition sont très vite épuisés. Valéry devient le poète français à la mode.



Paul Valéry. Le Jeune Parque/ Paris, NRF, 1924. BMVR-bibliothèque Romain Gary

De grands écrivains restés à l'arrière mettent leur plume au service de la patrie comme André Suarès auteur de violents pamphlets contre les Allemands, qui publie en volume *Les Bourdons sont en fleur* chez Emile Paul en 1917.

Les peintres comme tous les citoyens iront sur le front combattre ou seront utilisés pour leur talent artistique. Ils représenteront le quotidien des poilus et les batailles...

Les mouvements **cubisme** et **futurisme** prennent leur essor, leur technique traduit l'aspect mécanique, industriel et déshumanisé de la guerre tandis que **l'expressionnisme** insiste sur l'impact psychologique de la guerre.

Le 18 mai 1917 **Parade, le ballet de Diaghilev** est présenté à Paris.

Le capitaine HUX et la Bataille invisible de Gaston Leroux

En 1917, l'écrivain Gaston Leroux, installé à Nice, publie en feuilleton, dans les colonnes du journal "Le Matin" le roman *Le sous-marin Le Vengeur : Les Anges des Eaux* (tome 1) et *La Bataille invisible* (tome 2). Directement inspiré par la guerre en cours, ce diptyque suit les aventures d'un jeune Luxembourgeois, qui, en voulant porter secours à une amie d'enfance, enlevée sous ses yeux, va se trouver entraîné dans une succession d'aventures extraordinaires, au cœur d'une guerre parallèle. Les deux romans forment un récit "merveilleux scientifique" (premier nom donné à la science-fiction), dans lequel la guerre de tranchées est transposée dans les fonds marins.

L'intrigue, inspirée par l'histoire d'Edith Cavell, permet d'évoquer l'horreur de la guerre, les crimes contre les populations civiles et la violence qu'ils suscitent en retour. Leroux dresse un vigoureux constat d'accusation contre les Allemands, mais ne cautionne pas pour autant les représailles organisées par son personnage, le capitaine Hux, dont les crimes dépassent en sauvagerie ceux de ses ennemis.